

Pour que vive le nouveau monde

Guide de compréhension et de mobilisation

Avant –propos	3
Les trois effondrements	4
Le dérèglement climatique	
L’effondrement du vivant	
L’effondrement de l’humain	
La faillite de nos réactions individuelles	8
Le syndrome de surconsommation	
Les comportements addictifs	
Le rapport à l’innommable	
Le syndrome de culpabilité	
La réalité désarmante	
La rupture du lien avec le vivant	
La faillite de nos réactions collectives et politiques	12
Le poison démagogique	
L’inefficience des niveaux de décision	
La problématique de la mondialisation	
La montée du négationnisme écologique et des totalitarismes	

Pour que vive le nouveau monde

Guide de compréhension et de mobilisation

Le tournant	15
Définir nos objectifs, établir notre stratégie, agir sur tous les fronts	16
Quel est notre objectif ? Les visages du nouveau monde	
Connaître notre ennemi	
Sommes-nous en guerre ?	
Changer	
- Modifier et approfondir notre regard	
- Etablir un nouveau pacte avec le vivant	
- Changer notre conception du bonheur	
- De la libération personnelle à l'engagement efficace	
Agir dans notre vie personnelle	
- Réduire drastiquement notre consommation de biens matériels	
- Cibler notre consommation alimentaire	
- Réduire nos déplacements	
Choisir nos engagements collectifs	
- Engager nos forces dans le combat collectif	
- Préfigurer le nouveau monde : produire localement l'énergie et la nourriture	
- Préfigurer le nouveau monde : faire bouger les entreprises	
L'exemplarité	
De l'urgence et de la stratégie	
Mettre nos fins dans nos moyens et nos buts dans nos combats	
Résister et organiser le combat contre l'ennemi qui avance	
Dire la vérité, harceler les responsables politiques, infléchir les politiques publiques	
Proposer une vision crédible de la transition vers le nouveau monde	
Et Maintenant ?	35

Pour que vive le nouveau monde

Avant -propos

Notre monde va très mal, et nous le savons aujourd'hui, c'est un enfer que nous préparons pour nos enfants et nos petits enfants.

Face à cette situation, individuellement et collectivement l'humain est en plein désarroi. Face aux catastrophes annoncées, sa révolte, ses réactions, quand elles sont au rendez-vous, sont très largement inefficaces. Elles ne sont quasiment jamais à la hauteur des enjeux. Elles ne lui sont pas proportionnées.

Ce texte est un texte de mobilisation :

Il présente d'abord, sans faux-fuyants, la nature, la taille et les mécanismes des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Il analyse en détail les ressorts de nos faillites individuelles et de nos faillites collectives. Les raisons profondes de notre désarroi et de notre incapacité à réagir avec efficacité.

Il trace un chemin pour sortir du désarroi, pour lever nos inhibitions et pour commencer à dessiner le nouveau monde.

Il encourage chacun d'entre nous à s'engager dans l'action, librement, de manière déterminée, en mobilisant le meilleur de ses forces.

Il propose une vision des combats à venir et une stratégie pour les mener.

Il fixe enfin les objectifs que nous devons atteindre et donne un délai pour y parvenir.

Pour que vive le Nouveau Monde

Les trois effondrements

Le dérèglement climatique

Le réchauffement climatique dû à l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère est d'ores et déjà patent. Nous en sommes à 1,2° d'augmentation, soit deux fois plus que les prévisions des scientifiques en 1998. Notre trajectoire actuelle nous amène plutôt vers 4° voire 8° en 2100 si des phénomènes cumulatifs, non totalement évalués à ce jour, adviennent, ce qui est assez probable, car les projections des scientifiques (basées sur des phénomènes prouvés et déjà à l'œuvre aujourd'hui) sont extrêmement prudentes.

Les scénarios internes des pétroliers Shell et BP prévoient une augmentation de 5° vers 2050.

Il faut savoir que ce phénomène d'emballlement probable au-delà de 5° par effet cumulatif s'est déjà produit, beaucoup plus lentement qu'aujourd'hui, il y a 252 millions d'années. L'augmentation du taux de carbone a réchauffé l'atmosphère jusqu'à 5° environ, puis le permafrost arctique a relâché son méthane et cela a conduit à la disparition de 97 % de la vie sur terre.

Aujourd'hui près de 2000 milliards de tonnes de carbone sont stockées dans le permafrost de l'Arctique et de la Sibérie soit plus du double du carbone aujourd'hui présent dans l'atmosphère. Et le permafrost a déjà commencé à fondre en Sibérie...

Le réchauffement climatique aura des effets en cascade que les scientifiques évaluent progressivement les uns après les autres.

Son effet primaire est l'augmentation des températures. D'ores et déjà il y a des pointes fréquentes de 55° en Algérie. En France les tunnels de canicule seront de plus en plus longs, de plus en plus chauds et de plus en plus fréquents : très largement au-delà de la canicule que nous avons connue durant l'été 2003 et qui a fait plus de 70 000 morts.

Mais ses effets secondaires en cascade seront encore bien plus dangereux :

- **multiplication des phénomènes météorologiques extrêmes** : ouragans, inondations, sécheresses sans fin.
- **baisse drastique de la production agricole**, les végétaux n'arrivant plus à subir la surchauffe et les conditions météo erratiques qui en découleront.
- **destruction pure et simple du cadre de vie** de plusieurs centaines de millions d'habitants de la planète sous l'effet conjugué et simultané
 - de la désertification de régions entières,
 - de l'inondation, par augmentation certaine du niveau des mers et des océans, de zones côtières nombreuses et très peuplées,
 - des troubles sociaux et des guerres qui seront inévitablement induits par cette situation de risque généralisé.
- **migration massive des populations** chassées par la destruction de leur cadre de vie. Nous parlons ici de centaines de millions de réfugiés climatiques. Il y en a 65 millions aujourd'hui et ni la France ni l'Europe, ni les Etats Unis ne prennent les moyens d'accueillir les quelques centaines de milliers de réfugiés qui frappent à leur porte.

- **généralisation de la famine** qui devrait toucher plus de 50% de la population mondiale. Comment en effet nourrir l'augmentation tendancielle de la population estimée aujourd'hui à +50 % à l'horizon 2100 avec un rendement agricole global qui sera en chute libre (-50% estimés à ce jour).

- **situation sanitaire extrêmement** dégradée sous l'effet combiné :

- de la généralisation de maladies connues comme la dengue ou le paludisme,
- de la dégradation de la qualité de l'air. Aujourd'hui, 7,3 millions de personnes meurent chaque année à cause de l'air qu'ils ont respiré. Le réchauffement climatique entraînera une modification de la composition de l'atmosphère avec un impact direct sur la santé humaine : nos facultés cognitives diminueront avec l'augmentation du taux de CO₂, le nombre de cas d'autisme pourrait exploser avec (entre autres) l'augmentation du taux d'ozone. Et l'on n'a pas encore évalué l'impact sanitaire de la chute du taux d'oxygène dans l'atmosphère du à la désertification et à la déforestation.
- de la difficulté à organiser l'accès aux soins dans les giga camps de réfugiés qui apparaîtront aux quatre coins de la planète.

L'effondrement du vivant

En avance sur les effets du réchauffement climatique, l'effondrement et l'extinction massive de la bio diversité animale et végétale est en cours.

Et les chiffres sont absolument affolants : la moitié de la population des vertébrés a disparu de la planète durant les 40 dernières années, de même pour 80% des insectes volants d'Europe durant les trois dernières décennies.

La ronde de l'urbanisation galopante, de la déforestation et de la désertification conduisent à la destruction systématique des espaces de vie de la faune sauvage.

Cette éradication du vivant systématique, organisée, programmée est totalement criminelle.

Il est urgent de la penser et de la nommer car elle est du domaine de l'impensable, de l'innommable.

Notre voracité de consommation, les montagnes de déchets toxiques et inutilisables qu'elle engendre entraînent aussi une pollution irrémédiable, irréversible de toutes les ressources vitales du vivant : l'air, les sols, les nappes phréatiques, les mers et les océans.

La liste est longue : utilisation incontrôlée des pesticides et des engrais, pollution chimique de l'air par l'ozone, le benzène, les métaux lourds, la dioxine, les HAP, les particules fines... montagnes de micro et macro déchets plastiques envahissant les océans....

Cette pollution pénètre au plus intime des organismes vivants les dégrade et les tue.

Et les humains ne sont en rien préservés : développement inquiétant des allergies et affections respiratoires, des cancers, des cas d'autisme, de maladie de Parkinson, perturbations génétiques, baisse significative de la fertilité masculine...

Alors oui, le constat est amer, regardons nous en face et ne nous racontons pas d'histoires, aujourd'hui, notre rapport à la nature s'inscrit massivement dans le cycle infernal :

Je consomme, je jette, je tue.

L'effondrement de l'humain

Dans cette histoire d'effondrement auquel nous sommes confrontés, il est un ennemi souterrain, peut-être le plus insidieux de tous : c'est la dégradation de ce que, pendant des millénaires, nous avons appelé l'humain.

Depuis des décennies, maintenant nous le savons, la société de consommation ne nous rend pas heureux, elle nous gave et nous isole :

- elle réduit notre envie de créer, notre capacité d'échange et d'initiative. Elle réduit notre dimension spirituelle... et, pour combler le manque, notre consommation d'anxiolytiques progresse inexorablement,
- elle nuit à notre santé. Les pathologies liées à la mal-consommation alimentaire (diabète, maladies cardio-vasculaires...) et à la dégradation de l'environnement (allergies, maladies respiratoires, cancers, troubles génétiques et hormonaux...) s'envolent,
- elle induit de plus en plus d'addictions (épidémie d'addiction à la cocaïne pour les travailleurs, épidémie d'addiction aux opioïdes aux USA...),
- elle nous affaiblit. En nous vendant la facilité, le confort, elle réduit considérablement notre capacité d'effort. Alors que l'effort et le travail sont toujours à la base des grandes réalisations humaines.

Mais regardons un peu plus loin, dans notre monde occidental et nanti, cette dégradation de l'humain s'aggrave. Où allons-nous ?

Notre environnement moderne de vie est en train de créer un humain artificiel, assisté et repu. Un être qui ne vit plus que pour la satisfaction immédiate et sans limite de ses impératifs pulsionnels. Un être dont la fonction du désir est profondément altérée.

Un être qui jouit d'une affluence nourricière sans limite, son obésité est une pandémie. Ses moindres efforts, ses moindres gestes sont assistés : déplacements motorisés, outillage électrique, jouets électriques, robotisation des productions, accès par écran interposé à la connaissance et à l'information.

Les média modernes confrontent les jeunes à une offre sexuelle accessible sans limite, sans filtre, sans capacité critique et surtout sans présence d'un partenaire réel avec lequel il importe d'être bien, de séduire, de convaincre, de jouer, de négocier, de communiquer.

On peut craindre que bientôt, l'humain ne sache plus penser du tout, ayant remplacé sa pensée personnelle et autonome (qui nécessite un effort et une éducation) par des pensées toutes faites accessibles sur Google en quelques clics et trois copier/coller.

On peut craindre aussi que bientôt il ne sache plus communiquer du tout, préférant se réfugier dans un univers d'écrans et de jeux vidéo pré-formatés pour satisfaire ses pulsions les plus élémentaires, sans effort aucun, sans contradiction et sans limites.

Il faut vraiment écouter les signaux d'alarme très récents des éducateurs et des professeurs en crèche, en primaire et en secondaire. Ils témoignent de cas d'enfants de plus en plus nombreux atteints de symptômes psychiques graves : d'hyper activité, de quasi autisme et d'incapacité à une socialisation basique dans le cadre éducatif.

Que vont devenir ces enfants ?

Cette dégradation de l'humain sévit aussi sur le front du savoir et du savoir faire.

Nos savoirs sont soumis à leur propre obsolescence programmée, et il est très probable que nous ne saurons plus demain maîtriser, réparer et maintenir les installations technologiques complexes et dangereuses que nous installons aujourd'hui.

L'industrie nucléaire est sur ce point (et ce n'est pas le seul...) une option extrêmement dangereuse. Confrontée à la non maîtrise de ses coûts, elle développe des politiques de sous-traitance mal maîtrisées et ses compétences internes se fragilisent.

Déjà aujourd'hui, elle ne maîtrise pas la complexité des technologies qu'elle met en œuvre. Par exemple, la centrale de Flamanville devait être installée en 2012 pour un coût de 3,3 Milliards € elle le sera (peut-être ?) fin 2019 et pour un coût de 10,9 Milliards € !!

Alors, c'est sûr, dans quelques années, ces technologies, trop complexes, difficilement maîtrisables, deviendront, hyper ringardes. Comment l'industrie nucléaire recrutera-t-elle les ingénieurs de très haut niveau dont elle aura besoin pour le pilotage et la maintenance sécurisée de ses centrales hyper complexes, vieillissantes voire obsolètes ?

Cette grande fragilité dans la maîtrise humaine des savoir-faire se cumulera dans les deux ou trois décennies à venir avec des sinistres écologiques graves, des guerres, des guerres civiles, des crises sociales profondes, des actions terroristes élaborées...

Alors, comment croire une seconde, dans un tel contexte, que la sécurité des centaines de centrales nucléaires réparties à la surface du globe sera encore assurée ?

Pour que vive le Nouveau Monde

La faillite de nos réactions individuelles.

Depuis maintenant des dizaines d'années, des ONG, des établissements publics comme l'ADEME nous encouragent à changer notre mode de vie.

Malgré toutes les actions de sensibilisation, malgré la prise de conscience grandissante, nos résultats collectifs sont non seulement nuls, mais négatifs : nous consommons toujours plus de pétrole, toujours plus de pesticides.

Alors pourquoi ? Quels mécanismes sont ici en jeu ?

Tant que ces deux questions n'auront pas été analysées, tant que nous ne les aurons pas extraites de leur gangue inconsciente, il y a peu d'espoir que nous trouvions enfin le chemin pour réagir efficacement.

Depuis plusieurs semaines, je refuse de lâcher ces deux questions.

L'ouvrage de Cyril Dion et les récentes interventions d'Aurélien Barrau m'ont aidé à ouvrir les yeux, ont ouvert des brèches dans lesquelles j'ai pu m'engager et essayer de faire quelques pas de plus.

Avec cette nouvelle prise de conscience nous nous devons d'élucider ces deux questions :

Pourquoi cette faillite ? Quels mécanismes sont ici en jeu ?

Le syndrome de surconsommation.

Depuis ses origines les plus anciennes, l'homme est un prédateur. C'est ainsi.

Il prélève sur son milieu naturel les ressources dont il a besoin pour assurer sa subsistance et satisfaire ses besoins naturels : manger, boire, s'abriter, dormir en sécurité, se réchauffer, fabriquer ses outils.

Durant des millénaires, il a su limiter cette prédation à la satisfaction de ces besoins vitaux et ne pas aller au-delà. Lorsqu'ils étaient satisfaits, l'humain pouvait passer à autre chose, se consacrer à ses rites sociaux, religieux, cosmogoniques, à ses contes, à ses histoires imaginaires, à ses activités artistiques...

Durant des millénaires il a vécu en équilibre avec une nature généreuse, capable de lui fournir des ressources renouvelables largement excédentaires par rapport à celles qu'il prélevait.

Mais voilà, l'homme est un prédateur exponentiel et imaginatif... Et il aime l'ivresse que les drogues lui procurent.

Progressivement, il a dépassé les deux lignes rouges qu'il avait su respecter pendant des millénaires : d'abord il s'est mis à consommer, sans limite, largement au-delà de la satisfaction de ses besoins naturels et donc à jeter beaucoup, vu que, fondamentalement, tout ce fatras ne lui sert à rien, ensuite sa consommation a très largement dépassé les limites de ce que son environnement naturel peut lui fournir de manière renouvelable.

Il a donc franchi ces deux lignes rouges et, facteur aggravant, à cause de sa surexploitation des énergies fossiles, il a renvoyé dans l'atmosphère les millions de tonnes de CO₂ que la nature avait su, pendant des millénaires, patiemment stocker dans notre écorce terrestre.

C'est le franchissement massif de ces deux lignes rouges qui, fondamentalement, est à l'origine des trois effondrements vers lesquels nous nous dirigeons inexorablement. Mais nous ne sommes pas encore au bout de l'analyse, car l'imagination humaine, droguée, ne s'est pas arrêtée là, elle a créé des systèmes économiques, sociaux, politiques qui amplifient encore le mouvement : elle a créé le marketing, la publicité, l'hyper-concentration des richesses, le chômage... Nous en reparlerons.

Les comportements addictifs.

C'est ainsi que, dans notre société de consommation occidentale, nous sommes tous devenus, plus ou moins, drogués aux énergies fossiles et nucléaire, pourvoyeurs de consommation sans limites. Nous sommes tous devenus drogués par nos écrans, pourvoyeurs de sous-pensée immédiate, désorganisée et pulsionnelle, pourvoyeurs de sexe sans la beauté et la finesse du jeu et de l'échange avec un partenaire réel...

Ces nouveaux comportements addictifs sont différents, mais de même nature et aussi dangereux que l'addiction à l'alcool, au tabac, à la drogue... Ce sont les mêmes ressorts qui sont en jeu.

Et sortir de ces comportements n'est pas facile. L'humain est très imaginaire et très doué pour se raconter des histoires et continuer à se complaire dans ses addictions.

En sortir, c'est donner à nos enfants une vision positive de leur monde pulsionnel tout en lui fixant des limites, en l'inscrivant dans des règles qui leur donneront accès aux mondes de la pensée, de l'imagination, des belles émotions, du jeu et du partage.

Et nous, adultes dépendants, nous devons trouver les chemins fraternels et solidaires pour nous soigner efficacement et pour sortir de l'addiction.

Il faudra nous entraider, nous épauler sans répit et accepter un chemin dans lequel chacun d'entre nous retombera 9 fois, mais se relèvera 10 fois.

Car rompre avec ses addictions, c'est difficile. C'est prendre le risque de changer, d'affronter ses peurs, de se confronter aux autres, de supporter les douleurs de la réalité et d'arrêter de les fuir.

Le rapport à l'innommable

Il nous faut aussi réaliser que de puissantes forces psychiques sont à l'œuvre pour nous empêcher de réagir.

L'effondrement climatique, l'effondrement du vivant et de l'humain que j'ai décrits ci-dessus relèvent strictement de l'innommable, de l'irregardable et de l'inassumable pour un être humain normalement constitué.

Et pourtant ce constat s'inscrit totalement dans le périmètre du réel... et nous n'arrivons pas à surmonter cette problématique.

Nous sommes dans la position que décrivent très bien les femmes ayant subi un viol. C'est une situation à la fois tellement innommable et tellement ancrée dans le périmètre du réel que la seule issue a été pour elle de s'absenter de leur corps. De le laisser comme un pantin sans vie en pâture de l'insoutenable.

Pour guérir, il leur faudra trouver les mots pour avoir la force de ne plus fuir, de décrire et de resituer ce réel à l'intérieur de leur trajectoire de vie, de ré-habiter leur corps, et enfin de nommer cet innommable.

Notre problème est le même en face de l'effondrement programmé qui nous attend : nos yeux le voient, nos oreilles entendent les phrases qui le décrivent, mais nous avons quitté notre corps. Et ce tableau de destruction reste dans l'impensé et nous paralyse. Nous le fuyons au plus vite, avec deux ou trois expédients, pour revenir, dans son « oubli », à l'abri du train-train de nos affaires courantes.

Pour nous guérir et pour pouvoir réagir, nous devons arrêter de fuir ce désastre innommable et pourtant réel.

Nous devons inlassablement le décrire, l'actualiser, le resituer à l'intérieur de notre trajectoire de vie et de celle de nos enfants.

Nous devons revenir habiter notre corps et établir, sans peur, une connexion psychique permanente avec ce que nos yeux voient, avec ce que les mots des témoins nous disent, avec ce que les études des scientifiques nous prouvent de cet effondrement.

Dans ce rapport à l'innommable, notre situation actuelle ressemble aussi, par plusieurs aspects, à la confrontation des générations précédentes avec l'innommable du nazisme, de l'extermination des juifs et de la solution finale.

Pour essayer de retrouver stature humaine face à cet insoutenable, il a fallu inlassablement nommer, retrouver, dire les noms des morts, écrire l'histoire de l'holocauste, retrouver et juger les responsables, honorer les « Justes parmi les Nations ».

Face à ces deux contextes, pourtant très différents, il est stupéfiant de constater qu'ils font chacun l'objet d'un négationnisme d'une toxicité similaire et redoutable.

Tant que nous ne serons pas des milliers, des millions à avoir retrouvé stature humaine, à être capables de nommer, de décrire et d'affronter ce désastre innommable, nous laissons un boulevard au négationnisme des Trump et des Bolsonaro...

Car dans le fond ils s'appuient sur notre défaillance. En déconnectant notre psychisme, en fuyant l'effondrement, nous faisons comme eux, nous lui enlevons sa réalité et sa consistance.

Le syndrome de culpabilité.

La confrontation à l'innommable induit aussi un syndrome de culpabilité complètement paralysant. Cette réalité que nous n'arrivons pas à regarder nous éblouit, et nous sommes comme un lapin sur la route, tétanisé par les phares de la voiture qui fonce vers lui.

Hypnotisé, il ne peut plus bouger.

Nous savons inconsciemment que nous devrions réagir, mais psychiquement, nous ne le pouvons pas et la culpabilité de ne pas le faire nous ronge et nous gouverne.

Immobiles, nous fuyons, mettons en œuvre deux ou trois faux semblants puis retournons happés, dans l'agitation du monde et pensons à autre chose.

Il est crucial de réaliser qu'une grande partie de nos gestes, de nos « faire semblant » écologiques sont là pour nous permettre de détourner notre regard de l'innommable et pour calmer la brûlure de notre culpabilité.

Nous n'avons pas encore assez « changé » pour penser et vivre nos gestes écologiques comme des outils de combat efficaces et proportionnés au risque.

La réalité désarmante

Nos difficultés à lutter contre l'effondrement qui nous guette trouvent aussi leurs racines dans les contraintes objectives que l'organisation de notre vie moderne fait peser sur beaucoup d'entre nous.

De toutes parts nous sommes englués dans l'ancien monde.

- Le chômage, le risque de perdre son travail, les revenus ou les retraites trop faibles fragilisent de très nombreuses familles. La résolution de leurs problèmes immédiats ou l'inquiétude face à des risques personnels imminents les empêche de voir et de prendre en considération le désastre global qui approche.

- Pour certains d'entre nous, ce sont la pression du travail, le temps qu'il mobilise, le stress excessif qu'il génère qui les empêche de prendre le recul nécessaire...

- Et puis beaucoup d'entre nous travaillent dans des entreprises ou des organisations qui structurent l'ancien monde : l'industrie aéronautique, chimique, automobile, le tourisme de masse, l'agriculture intensive, l'élevage industriel, le nucléaire... Leur rémunération, leurs conditions de vie en dépendent. Nous savons parfaitement que, si nous voulons simplement survivre, nous devons transformer radicalement toutes ces activités et réduire drastiquement leur empreinte écologique.

Agir au sein de ces entreprises pour les faire évoluer, y compris stratégiquement, dans le bon sens est possible et le mouvement s'appuyant sur des dirigeants, des cadres, des salariés conscients des enjeux est déjà lancé.

Mais cette action de l'intérieur a des limites et se heurte rapidement à un mur lorsque les impératifs stratégiques de l'entreprise sont en jeu.

Seules des actions « externes » peuvent bousculer et remettre en question ces impératifs stratégiques. C'est par l'évolution des exigences de leurs clients et par la mise en place de nouvelles normes commerciales, fiscales et réglementaires que ces lignes bougeront en profondeur.

En tout état de cause, nous devons impérativement promouvoir des plans de mutation sécurisant la continuité des moyens d'existence et proposant de nouvelles perspectives d'activité à tous les salariés et les acteurs concernés.

La rupture du lien avec le vivant.

Il faut enfin réaliser que pour chacun d'entre nous, plus ou moins, le lien avec le vivant est en train de se distendre, de se défaire. Nos vies accélérées, entre voiture et écrans, nos vies de plus en plus urbaines laissent bien peu de place au contact avec la nature.

Pour beaucoup de nos enfants, les vaches et les moutons habitent dans leurs écrans. Ils n'habitent plus dans la nature, dans des champs humides où l'on salit ses vêtements lorsque l'on s'y roule.

Cette rupture sournoise entre l'humain et la nature nous conduit à la perte de vue, et si nous n'y prenons pas garde nous conduira demain à la perte tout court... et à nous perdre avec elle.

Pour que vive le Nouveau Monde

La faillite de nos réactions collectives et politiques

En miroir de la faillite de nos réactions individuelles, la faillite de nos réactions collectives et des politiques menées durant les 30 ou 40 dernières années est tout aussi patente.

Quel gâchis ! Quel temps perdu ! Quelle incapacité à agir !

Les racines de cette faillite au plan collectif sont directement issues de nos impuissances individuelles telles que nous les avons décrites ci-dessus.

Pour pouvoir réagir, il est important d'analyser les ressorts spécifiques qui sont à l'œuvre dans cette débâcle du « politique » au sens noble du terme et leurs liens avec nos incapacités de réaction au plan individuel.

Le poison démagogique

Face aux rapports scientifiques mettant en évidence les risques et annonçant l'effondrement, les politiques de tous bords (à l'exception des « négationnistes » dont nous parlerons un peu plus tard) assurent qu'ils vont s'en occuper et, très clairement, absolument aucun d'entre eux ne s'en occupe.

Depuis 1995, les gouvernements français successifs de Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande, et maintenant Emmanuel Macron sont vraiment passés maîtres dans cet art de l'entourloupe.

Le 2 septembre 2002, Jacques Chirac devant l'assemblée plénière du IV^e Sommet de la Terre déclare à Johannesburg avec des trémolos dans la voix : « la maison brûle et nous regardons ailleurs ». Aucune inflexion politique tangible n'en découlera.

Fin 2007, Nicolas Sarkozy lance en grande pompe le « Grenelle de l'environnement ». C'est une usine à gaz en trompe l'œil, il ne mènera pas à grand-chose.

Fin 2008 il lance le plan Eco Phyto 1. Objectif : réduire de 50% le recours aux pesticides en 10 ans. Résultat : le recours aux pesticides a augmenté de 5% par an entre 2008 et 2018 !!

En 2014, Ségolène Royal et François Hollande, suite à la fronde des « bonnets rouges » abandonnent l'écotaxe sur les poids lourds. Coût pour le contribuable : 1 milliard d'Euros. Et nous n'avons pas fait un pas, pendant ce temps la maison continue de brûler !!

Fin 2018, dans la panique devant le mouvement des « gilets jaunes », plutôt que de la moduler, de l'accompagner avec les indispensables mesures d'équité sociales qui auraient du être prises lors de sa mise en œuvre, Emmanuel Macron abandonne l'augmentation prévue de la taxe sur les carburants.

Et, toujours en 2018, il renonce à la moindre « inflexion » de la politique nucléaire française.

Le constat est amer, depuis 30 ans, nos dirigeants parlent, font semblant de prendre des décisions énergiques, mais reportent toujours leur mise en œuvre effective à après demain...

L'historique Accord de Paris sur le climat a été adopté fin 2015 lors de la COP 21. Au plan diplomatique la France y a joué un rôle particulièrement moteur.

Mais, dès 2017 les émissions françaises de gaz à effet de serre ont dépassé de 6,7% les engagements pris dans le cadre de l'accord de Paris.

Tous nos gouvernements successifs sont tellement occupés par leurs stratégies électorales, sont tellement sous l'influence des lobbies industriels et agricoles qu'ils ont perdu de vue le bien commun et l'intérêt général.

L'inefficience des niveaux de décision

Le cas européen est particulièrement caricatural :

Notre équilibre écologique planétaire aurait besoin de décisions courageuses, globales et contraignantes allant quelquefois à l'encontre des intérêts particuliers de certains pays et du dogme du « libre échange » intégral à l'intérieur de l'UE.

Mais, au sein de l'UE, toute nouvelle décision significative doit être prise à la quasi unanimité pour devenir effective. Autant dire que l'on n'y arrive jamais si quelques intérêts particuliers de certains pays sont en jeu.

Le résultat est que la plupart des décisions nécessaires et structurantes au plan écologique restent au point mort : relocalisation de certaines productions agricoles, diminution de l'usage des pesticides, unification des règles fiscales, évolutions des protections et normes douanières...

Il reste toujours possible pour un pays de « passer outre » et de faire avancer les choses dans son contexte national, mais cela peut induire des dommages collatéraux considérables pour ses agriculteurs, ses industriels... nous sommes là dans un cercle vicieux d'une toxicité extrême.

La belle idée d'une Europe fédérale qui pouvait encore être pratiquement envisageable il y a dix ans a été reléguée aujourd'hui dans le placard des utopies agonisantes.

Et pourtant, cette Europe aurait été gouvernable, capable de prendre de manière réactive des décisions structurantes pour protéger ses citoyens dans notre contexte actuel et capable de négocier à armes égales avec les géants que sont les USA et la Chine et avec l'ensemble des pays émergents.

Au final, il apparaît clairement qu'il faut refonder rapidement la gouvernance européenne si nous voulons faire face aux échéances écologiques immédiates.

Largement au-delà des frontières européennes, de plus en plus de décisions relèvent de négociations multilatérales au niveau mondial.

En particulier les indispensables mesures de régulation sur les carburants qui devraient être prises sur l'ensemble des transports aériens et maritimes.

Comme les négociations de la COP, ces négociations multilatérales avancent de manière chaotique. Les accords, lorsqu'ils se trouvent, en restent aux « bonnes intentions affichées ». Mais dans les faits, la plupart des acteurs font passer leurs intérêts économiques immédiats bien avant toutes les mesures de régulation qui pour l'intérêt général seraient immédiatement indispensables.

La problématique de la mondialisation

La mondialisation à l'œuvre durant les 30 dernières années a permis un développement relatif de certains pays du tiers monde tout en accélérant les excès induits par la libéralisation des échanges avec la maximisation du profit comme seule boussole.

Elle a eu pour conséquence l'explosion des volumes de transport en bateau pour les marchandises fabriquées à l'autre bout du monde et l'explosion des transports en avion. Et le coût écologique présent et futur de cette explosion des transports n'a jamais été pris en compte dans la décision économique et politique relative à la localisation de ces productions mondialisées.

De même, au niveau mondial, le dumping sur les prix, induit par l'inégalité des conditions sociales, économiques et écologiques du travail, n'est soumis à aucune régulation. La conséquence ultime de ces règles du jeu exclusivement basées sur la maximisation du profit à court terme est l'apparition d'entreprises géantes qui occupent des positions monopolistiques au plan mondial, la concentration de la richesse entre les mains d'une partie de plus en plus réduite de la population, le pillage exponentiel des ressources de la planète et un processus de financiarisation devenu fou tant il est coupé de ses bases dans l'économie réelle.

La montée du négationnisme écologique et des totalitarismes

Dans ce contexte très dégradé, et sans doute à cause de lui, le pire s'approche, rode en sous-marin et émerge à la moindre occasion, totalement décomplexé, partout à la surface du globe.

Le pire, c'est le négationnisme écologiste des Trump, des Bolsonaro et consors qui encouragent ouvertement le pillage écologique, la production et la consommation de pétrole, de charbon et de gaz, sans retenue aucune, dans le seul but d'accroître les profits d'une poignée d'entreprises mondialisées.

Résultat : les émissions de CO2 aux USA ont augmenté de 3,4% entre 2017 et 2018. Dans le contexte actuel, c'est fou, complètement fou.

Le pire, c'est aussi la peste brune qui monte, qui monte... les murs et les miradors qui se construisent partout, les réfugiés entassés dans des conditions inhumaines ou qui meurent noyés en mer, les quelques bateaux sauveteurs que l'on refuse d'accueillir dans nos ports... Et l'idéologie brune qui rampe en souterrain, multiforme, y compris dans les mouvements sociaux actuels en France. L'idéologie brune et ses méthodes : menaces racistes et antisémites, atteintes aux libertés élémentaires, violences contre la presse, pillages, destructions de biens publics, intimidations et menaces à l'égard de certains élus.

Partout les démocraties et leurs dirigeants populistes gagnent du terrain : Trump aux USA, Bolsonaro au Brésil, Erdogan en Turquie, Orban en Hongrie, Duterte aux Philippines, Zeman en République Tchèque, Salvini en Italie.... Ils viennent renforcer la longue liste mondiale des dictatures déjà bien établies. Les Poutine, Assad, Sissi...

Et la Chine, discrète dans l'orchestre, mais bien décidée à profiter de la situation ambiante pour prendre définitivement le leadership mondial.

Le leadership d'un monde qui ne s'embarrassera plus trop de démocratie.

Rappelons-nous que la lâcheté de Victor Emmanuel III a porté Mussolini et ses 40 000 « chemises noires » au pouvoir en 1922.

Rappelons-nous qu'Hitler, et ses 350 000 SA et SS, sont arrivés au pouvoir par les urnes, par la volonté du peuple allemand en 1933.

Rappelons-nous que le fascisme en Italie, ou le nazisme en Allemagne sont arrivés au pouvoir en avançant masqués derrière des masques « socialisants ».

En ce moment, chaque jour qui passe nous rapproche d'un contexte largement aussi grave, voire plus grave. Nous y allons à grands pas, nous n'en sommes plus très loin.

Pour que vive le Nouveau Monde

Le tournant

Et voilà, à ce stade nous y voyons plus clair, et ce que l'on voit n'est pas facile.

Nous ne pouvons plus nous raconter d'histoires, nous sommes dans une situation absolument critique.

Nous sommes face à un danger vital, imminent qui nous entrainera nous, nos enfants, nos petits enfants et l'ensemble du monde vivant dans un malheur sans fond.

Qui nous entrainera vers la fin du vivant, vers l'agonie du bonheur, de la beauté et de l'humanité.

Un ennemi mortel, d'un genre radicalement nouveau, avance face à nous comme un cancer et gagne du terrain tous les jours. L'humanité est au bord du gouffre, face au tournant le plus important et le plus vital de sa longue histoire.

Alors oui, nous nous devons d'engager le combat.

Un combat d'un genre nouveau, dont nous devons réinventer tous les contours.

Ce combat sera le plus total et le plus décisif qui n'ait jamais été.

Nous devons combattre pour faire émerger, dès aujourd'hui, un monde nouveau qui coopèrera, en équilibre, avec l'ensemble du monde vivant.

Nous devons, sans attendre, construire des projets et des entreprises préfigurant ce monde nouveau, symbiotique, économe, et fraternel dans lequel le cancer qui nous ronge ne pourra plus se développer.

Nous devons combattre pour donner à ce monde nouveau une constitution, des lois et des règles du jeu qui en garantiront le bon fonctionnement.

Nous devons combattre parce que nous sommes des humains et que nous refuserons de laisser nos enfants en pâture de ce cancer qui avance et les mènera au désastre.

Nous devons combattre parce que tant que nous serons debout, le bonheur, la beauté et l'humanité resteront vivants, resteront possibles.

Alors oui, nous allons combattre pour mettre hors d'état de nuire le cancer destructeur, et l'effondrement qu'il nous promet. Et nous allons construire ce monde nouveau.

Nous y consacrerons toute notre intelligence, toutes nos ressources, toutes nos capacités de coopération, tout notre courage, toute notre chaleur humaine et toute notre détermination.

Et nous gagnerons ce combat.

Alors oui, nous allons, tous, nous retrousser les manches parce qu'il est encore temps.

Nous le pouvons et nous le devons à tous enfants de l'humanité, aux enfants d'aujourd'hui et à ceux qui naîtront demain.

Pour que vive le Nouveau Monde

Définir nos objectifs, établir notre stratégie, agir sur tous les fronts

Voilà, le problème est posé.

Vis-à-vis de nos enfants, notre promesse ne doit pas être *d'essayer* de le résoudre, elle doit être de le résoudre *effectivement*, dans le réel de leur vie future, avec des premières échéances qui sont extrêmement proches.

Et cela fait toute la différence.

Cela fait toute la différence parce que nous n'avons plus le temps de seulement « faire au mieux », de seulement engager des actions positives et des luttes sur de nombreux terrains d'action sans vision d'ensemble et sans horizon temporel défini.

Le cancer incroyablement puissant auquel nous sommes confrontés, et l'effondrement qu'il nous promet nous imposent une horloge et des échéances implacables.

Une horloge et des échéances qu'aujourd'hui, nous connaissons de manière précise.

Ce cancer, cet ennemi envahisseur, est d'un genre totalement nouveau, à tel point que nous n'avons pas de mots pour le nommer avec précision, peut-être un jour trouverons-nous un néologisme vraiment adapté pour le nommer enfin.

Par contre, pour l'empêcher d'avancer, puis pour le mettre hors d'état de nuire, nous devons apprendre à le connaître ; nous devons bien évaluer ses forces et bien situer ses points faibles.

Nous devons élaborer une stratégie et mettre en place des moyens de lutte efficaces, c'est-à-dire proportionnés à cet ennemi qui avance. Ces moyens devront lui être supérieurs en terme de puissance et d'agilité, devront être capables d'arrêter son avancée, puis de le mettre hors d'état de nuire.

Cette stratégie nous conduira à agir simultanément sur de nombreux théâtres d'opérations. En « oublier » un seul pourrait nous être fatal.

C'est tout cela que nous allons voir maintenant, mais il nous faut d'abord définir notre objectif, définir les règles et les contours de ce « nouveau monde » que nous voulons bâtir pour nos enfants.

Expliquer pourquoi c'est le seul possible. Expliquer en quoi il est porteur d'une nouvelle ère pour l'humanité et comment il lui ouvrira des perspectives radicalement nouvelles.

Quel est notre objectif ? Quels sont les visages du nouveau monde ?

Donnons ici la parole à Delphine Batho. Dans son manifeste, elle décrit notre nouveau monde en l'appelant « civilisation de l'écologie intégrale » et elle montre parfaitement comment cette nouvelle civilisation, ce nouvel équilibre écologique, est structurellement indissociable d'une réduction drastique des inégalités sociales actuelles :

« Le modèle de civilisation de l'écologie intégrale démocratique est permacirculaire, c'est-à-dire qu'il vise l'objectif d'une empreinte écologique globale neutre. Pour mettre fin aux

écocides, il reconnaît les droits de la nature, la respecte et s'en inspire dans l'organisation de la société par son rapport harmonieux à l'usage des ressources. Il inscrit le respect des limites planétaires dans les principes premiers de la République Ecologique, au sommet de la hiérarchie des normes. Ainsi, la nouvelle loi fondamentale commune prône le respect d'une empreinte collective annuelle qui ne soit pas supérieure à ce que la planète peut produire comme ressources renouvelables. L'action publique organise donc la réduction progressive des flux de matière et d'énergie pour respecter cette loi fondamentale à moyen terme. Chaque citoyen contribue à cet effort de métamorphose à raison de ses facultés, c'est-à-dire proportionnellement à son empreinte initiale. L'effort ne sera donc pas le même pour les plus riches et pour les moins nantis, et il contribuera à la réduction puissante des inégalités qui est la condition de l'écologisation de la société. Ainsi, l'écologie intégrale est par définition sociale. Elle affirme le but à atteindre et ne s'en tient pas à évoquer la « transition » entre l'état actuel du mode d'organisation de nos sociétés et un horizon vague et indéfini. »

Delphine Batho nous donne ici une description écologique, économique, sociale et finalement politique de notre nouveau monde.

Notre nouveau monde, basé sur ces nouvelles règles du jeu, permettra à notre humanité d'accéder à une conception du bonheur plus authentique. Il nous permettra d'établir un rapport serein avec l'ensemble du monde vivant et de construire des relations sociales fondamentalement basées sur la coopération, la créativité et l'atteinte d'objectifs communs. Il nous ouvrira un extraordinaire territoire d'imagination, d'explorations et de découvertes.

Et il nous faut bien comprendre que ce nouveau monde est le seul possible parce qu'il est le seul capable de nous « remettre dans les clous » parce qu'il résoudra définitivement le franchissement des deux « lignes rouges » que nous avons décrites plus haut et qui sont à l'origine des désastres qui approchent.

La consommation de l'humanité n'y excédera plus ses besoins naturels, et retrouvera un rapport harmonieux avec l'ensemble du monde vivant parce qu'elle n'excèdera plus les ressources que la planète peut lui fournir de manière renouvelable.

Le pas que nous devons tous faire consiste à comprendre que ce nouveau monde n'est pas une utopie, mais qu'il est l'objectif pragmatique que nous devons atteindre sous peine d'anéantissement.

Le pas que nous devons tous faire est de comprendre que construire ce nouveau monde est possible dans le réel.

Dès l'instant que nous aurons compris cela le plan d'action que nous allons dérouler ci-dessous coule de source.

Découle d'évidence de la promesse que nous devons nous faire et faire à nos enfants de bâtir concrètement ce nouveau monde.

Connaître notre ennemi.

Comme nous l'avons vu dans l'état des lieux que nous avons dressé plus haut, cet ennemi mortel, ce cancer qui avance c'est l'innommable effondrement : L'effondrement climatique, l'effondrement du vivant, l'effondrement de l'humain.

Il ne sert à rien de lutter contre ses effets si nous ne nous attaquons pas aux causes profondes de sa prospérité actuelle.

Alors il est important de rappeler les racines profondes qui alimentent et dopent chaque jour davantage cet ennemi, ce cancer qui progresse inexorablement :

- En premier lieu, notre syndrome de surconsommation, notre voracité malade qui nous a conduits à excéder au-delà du raisonnable les frontières de nos besoins naturels et les limites des ressources que la planète peut nous offrir de manière renouvelable.
- Ensuite, nos inhibitions psychiques, la toxicité de notre culpabilité et de nos addictions qui nous rendent incapables de regarder en face cet ennemi qui avance, d'arriver à le décrire, à le connaître, à le nommer.
- Et enfin, ce cancer qui avance se nourrit de notre réel individuel, de ce que j'ai appelé plus haut notre « réalité désarmante », héritage de l'ancien monde, qui s'oppose et qui freine nos tentatives de libération. Et il se nourrit tout aussi puissamment de notre réel collectif. Un réel fait de structures politiques inadaptées. Un réel qui ne dispose pas d'organisations multilatérales fédérales et unifiées permettant de prendre les décisions structurantes indispensables. Un réel clivé entre la démagogie qui dicte les décisions du monde dit « démocratique » et le négationnisme autoritaire des « dictatures » et « démocraties » de tout poil.

Si nous en restions là nous pourrions penser que notre ennemi se résume à une sorte de cancer développant ses métastases dans notre psychisme individuel doublé d'un cancer socio-économique développant ses métastases dans nos entreprises et nos organisations collectives. Si nous en restions là, notre ennemi serait une sorte de « maladie »

Mais cet ennemi, ce cancer est plus complexe que cela, car pour se développer, il a besoin de collaborateurs zélés au sein de nos collectivités humaines.

Et ce sont ces collaborateurs zélés qui transforment la « maladie » que nous avons décrite plus haut en un ennemi hybride. Pour faire simple, un ennemi « moitié cancer, moitié mafia ».

Mais, rapprochons-nous et regardons d'un peu plus près qui sont ces collaborateurs zélés :

- Il y a ceux qui collaborent avec le « cancer ennemi » de manière assez passive, simplement en lui laissant la place de se développer. Ceux qui ne prennent jamais le risque de lui opposer des obstacles et de prendre les mesures prophylactiques indispensables. Parmi eux certains n'ont tout simplement pas pris conscience de la dangerosité de l'ennemi, et d'autres n'ont simplement pas le courage de se propulser en première ligne face à lui et préfèrent temporiser et éviter la confrontation.

- Mais il y a aussi les collaborateurs actifs du cancer qui avance. Ceux qu'il a puissamment corrompus. Ces collaborateurs qui ont des positions décisionnaires extrêmement fortes dans nos entreprises et organisations publiques. Ces collaborateurs rendus dangereux par l'appât du gain et du pouvoir que notre cancer destructeur leur prodigue sans compter.

Ainsi, cet ennemi « mi-cancer, mi-mafia » nous apparaît comme un organisme transversal et unifié d'un nouveau type. Un organisme qui plonge ses racines dans nos psychismes individuels, puis jette et enracine ses métastases dans toutes les organisations humaines : entreprises, structures politiques locales, nationales ou internationales. Un organisme transversal qui achète et corrompt parmi nous ses collaborateurs les plus efficaces et les plus zélés.

Mais soyons plus concrets, les visages de cet ennemi c'est (ou ce sont) :

- chacun de nous lorsque nous lui laissons prendre le contrôle de nos têtes pour nous transformer en consommateur abusif,
- les fonds de pension lorsque leur exigence de rentabilité dépasse 10% par an,
- les lobbys industriels et commerciaux (industrie pétrolière, minière, transports maritimes, industrie des pesticides...) dont l'unique but est la maximisation du profit entre

les mains de quelques uns. Lobbys qui organisent le pillage systématique de la planète au mépris de la plus élémentaire prudence écologique et au mépris de la protection sanitaire des populations. Lobbys qui, souvent, ne reculent devant aucun moyen de corruption pour arriver à leurs fins.

- c'est l'industrie financière opaque et dérégulée, qui se développe en ponctionnant les ressources des activités économiques réelles et en les transformant, par des montages élaborés, en gigantesques escroqueries pouvant déboucher sur des crises financières et économiques majeures. L'exemple de la faillite de Lehman Brothers en 2008 est sur ce point un cas d'école édifiant.

- ce sont les pantins narcissiques comme Trump ou Bolsonaro qui arrivent à fédérer des foules inquiétantes derrière leurs délires assumés : haine des médias, négationnisme écologique, misogynie, homophobie, racisme...

- ce sont les élus de nos démocraties lorsqu'ils pratiquent l'inconséquence démagogique et la collusion avec les lobbys.

...

Alors oui, cet ennemi redoutable et complexe trouve ses ressources et son énergie dans notre faillite individuelle, dans l'appétit du gain démesuré de certains d'entre nous, dans nos divisions, dans la dispersion, les lacunes et les bisbilles de nos organisations politiques, économiques et sociales.

Et les armes lourdes sont dans son camp. Chaque jour un peu plus il sèmera la destruction dans son sillage, il sèmera les cyclones, les inondations, les sécheresses mortelles, les températures insupportables, les guerres civiles, les guerres tout court, l'empoisonnement de l'eau, de l'air, des sols...

Alors oui, la puissance de l'ennemi est considérable, mais ne baissons pas le regard et osons le regarder de près et nous verrons qu'il présente aussi des points de faiblesse très importants qui sont autant de points d'entrée pour nous, pour organiser les combats futurs :

- Le cancer destructeur a pris des positions solides dans notre psychisme individuel. Il l'a largement réduit en esclavage grâce aux addictions, à la culpabilité et aux renoncements qu'il nous impose. Mais le jeu n'est pas joué, parce que des forces de vie très puissantes dorment dans notre psychisme. Si nous les réveillons, nous prendrons conscience que l'enracinement de cet esclavage n'est pas une fatalité.

Si notre regard change, si nous dépassons la peur que le cancer ennemi nous inspire, nous pouvons, une par une, éradiquer ses métastases de notre tête.

Il se nourrit des faiblesses de notre psychisme, mais notre psychisme est dialectique et peut nous donner les moyens de lui couper les vivres.

- Au plan collectif la grande faiblesse de cet ennemi qui avance ce sont ses sbires.

Dans nos organisations collectives, ses bras armés sont des humains corrompus par l'argent, par la drogue du pouvoir qu'il leur distribue en échange de leur docilité à servir ses fins.

Aujourd'hui, ces humains corrompus paradent dans les cocktails, dans les salons dorés, dans les allées du pouvoir.

Mais nous avons les moyens de dénoncer publiquement leurs actes, leurs mensonges, d'exposer leur corruption au grand jour, de prouver qu'ils sont complices de falsifications, d'homicides par empoisonnement, de mise en danger de la vie d'autrui...

Ces humains corrompus sont tous des Harvey Weinstein en puissance. Aujourd'hui Harvey Weinstein est redevenu ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire un violeur minable. Et sa déchéance l'a rendu définitivement inoffensif.

Alors les complices corrompus de notre ennemi mortel peuvent redevenir ce qu'ils ont toujours été c'est-à-dire des empoisonneurs et des menteurs minables. Et leur déchéance à venir peut les rendre définitivement inoffensifs.

- La troisième faiblesse de notre mortel ennemi, ce sont les contre-pouvoirs. Dans le monde démocratique, la presse, les médias d'une part, l'autorité judiciaire d'autre part sont des vecteurs essentiels pour l'émergence de la vérité. Et la vérité est une arme puissante pour saper le pouvoir du cancer envahisseur.

Le jardinier Dewayne Johnson mortellement malade a gagné son procès contre Monsanto. Les « Monsanto papers » exhumés par la presse montrent que Monsanto a acheté des scientifiques véreux pour obtenir les autorisations de mise sur le marché de ses produits.

De ces deux affaires, Monsanto sort considérablement et durablement affaibli.

- La dernière faiblesse de notre ennemi mortel, c'est que, fort heureusement pour nous, il n'a pas encore envahi la totalité de notre espace socio-économique ni de nos institutions politiques, loin de là. Il nous reste donc encore de larges espaces de liberté pour créer et développer des projets, des entreprises, des nouvelles coopérations... qui vont préfigurer et consolider les premiers pas du nouveau monde.

Beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, salariés, fonctionnaires, membres d'associations, cadres, chefs d'entreprises, élus... sont prêts à se retrousser les manches pour construire ensemble ce nouveau chapitre de notre histoire.

Et comme nous l'avons vu plus, dans ce Nouveau Monde, notre cancer n'a plus de prise pour installer ses métastases.

Sommes-nous en guerre ?

La nature de l'ennemi qui avance vers nous, les armes qu'il emploie sont tellement nouvelles que tous les mots anciens sont piégés et doivent être redéfinis avant d'être employés sans risque de faux ou de contre-sens.

Ainsi en va-t-il du mot guerre que je n'emploierai ici que de manière parcimonieuse car il est trop connoté de son sens dans les conflits de nature militaire, qu'ils soient passés ou présents. Il véhicule des images d'envahissements et de violences militaires.

Rien de tout cela dans notre cas, l'ennemi avance comme un cancer destructeur et utilise les armes de destruction massive que sont les catastrophes climatiques et l'empoisonnement systématique du vivant. Face à son avancée, aucun choix pour nous, les seules « armes » possibles et efficaces pour l'arrêter sont fondamentalement non-violentes, nous le verrons un peu plus loin.

Par contre il y a deux axes sur lesquels « la guerre » donne une image juste de notre situation :

- Notre ennemi décrit plus haut nous propulse effectivement dans un état très proche de ce que l'on appelle généralement un « état de guerre » parce qu'il met sur les routes des milliers de réfugiés, parce qu'il va, de plus en plus, produire des destructions massives, parce qu'il va, c'est certain, générer des troubles sociaux et des guerres effectives. Et notre mobilisation va devoir tenir compte de cet « état de guerre » dans lequel il nous propulse.

- Ensuite « la guerre » est un état d'exception induisant généralement une mobilisation totalement prioritaire. Mobilisation qui ne s'inscrit plus dans l'organisation et les règles sociales habituelles. C'est ce que l'on appelle en général « l'effort de guerre ». L'effort de mobilisation que nous devons mettre en œuvre est du même type parce que nous sommes, comme en cas de guerre, en situation de danger extrême. Nous devons, sous peine

d'anéantissement, lui donner une priorité absolue. Et cet effort de mobilisation doit être proportionné à l'extrême gravité de notre situation.

Changer

Modifier et approfondir notre regard,

Pour faire évoluer significativement nos postures et notre mode de vie, la question du regard est essentielle. Notre regard doit s'approfondir et embrasser le réel en traversant sa pellicule visible, superficielle, pour accéder à un regard plus profond, pour devenir plus complètement humains et présents au monde.

Prenons des exemples :

- j'ai, encore cette année, mangé du foie gras pendant les fêtes de Noël. Dans la pellicule visible du réel, c'était un moment de grâce, tout en élégance et en finesse du goût. Mais qu'en aurait-il été si j'avais été capable d'embrasser dans un même regard le gavage du canard, l'entonnoir qui entre, de force, dans son œsophage, qui le conduit à avoir un foie malade durant toute sa vie de canard ?... Alors je peux changer et ne plus manger de foie gras. Je n'en mourrai pas et redécouvrirai, avec bonheur, le goût d'un foie d'un canard, en bonne santé, ayant vécu une belle vie de canard.

- Chaque fois que nous utilisons machinalement un emballage en plastique, utilisé 15 minutes entre le magasin et notre domicile, notre regard est superficiel. Un regard plus profond nous permettrait de voir, au moment où nous allons l'utiliser, la tortue marine ou le cétacé qui va l'ingérer et qui va agoniser sur une plage.

- De même avant de prendre l'avion pour aller à l'autre bout du monde, notre regard superficiel ne voit que le plaisir, la poésie d'être suspendus, un temps, entre ciel et terre, le plaisir de déambuler dans les rues de New-York ou de découvrir une plage de rêve. Mais si nous regardons juste un peu plus loin, si nous traversons l'épiderme du réel, nous verrons que notre voyage va irrémédiablement, à lui seul, détruire trois ou quatre m² de banquise, détruire une partie de notre territoire vivant.

Alors c'est sûr, si notre regard devient plus ouvert, plus profond, nous réduirons drastiquement notre consommation. Non parce que notre culpabilité nous imposera des décisions coercitives, mais parce que nous ne serons plus aveugles et que nos « anciennes » réactions ne seront tout simplement plus possibles.

Et nous changerons, spontanément, sans effort.

Etablir un nouveau pacte avec le vivant.

Pas à pas, progressivement nous avons complètement perdu les pédales.

Durant sa conférence lors du festival Climax 2018, Aurélien Barrau pointe le fait que les humains représentent 0,01% du vivant et sont responsables de 95% des destructions.

Il faut appeler un chat un chat :

Nous sommes devenus fous, à force de renoncements, à force de fainéantise, à force d'un invraisemblable cumul de lâchetés et de laisser aller. Nous sommes devenus les agents de la mort du vivant...

Des agents de mort avec une pensée sidérante de médiocrité. Même pas capables de réaliser qu'au-delà de la destruction actuelle du vivant, au-delà de l'écocide que nous menons avec des moyens de destruction massive, c'est l'humain que nous détruirons lorsqu'il ne pourra plus survivre dans ce monde détruit et ce sont nos enfants que nous projetons dans un monde à l'agonie.

Et c'est l'humain que nous tuons dès aujourd'hui, car nous le réduisons à une bête avide, stupide et violente. Nous l'éloignons radicalement de ce qu'il y a de plus beau en lui : ses

capacités de compassion, de coopération, ses extraordinaires capacités de dialogue avec la nature et avec la beauté.

Alors, il est temps, il est grand temps pour nous d'établir un nouveau pacte avec le vivant sur des bases claires.

Si selon la philosophie de chacun, l'humain, mammifère omnivore, peut décider de le rester ou de devenir végétarien, il n'est plus acceptable qu'il asservisse et fasse souffrir d'autres êtres sensibles dans un rapport avilissant pour l'humain qui l'exerce et dégradant pour l'animal qui le subit.

Les élevages industriels actuels sont indignes de l'humain, tous ceux d'entre nous qui le peuvent doivent les boycotter. L'élevage des animaux et des poissons doit leur réserver une vie et une mort décente, dans lesquelles leurs droits élémentaires d'êtres vivants seront respectés.

De même, la flore sauvage et la qualité des sols doivent être protégées sur le long terme. Notre nouvelle agriculture doit entrer dans un cercle vertueux de « coopération et de symbiose avec le vivant ». Elle doit trouver rapidement un chemin pour bannir la quasi-totalité des pesticides et engrais de synthèse.

Changer notre conception du bonheur

L'ancien monde nous a bourré la tête, et a bourré notre vie d'un incroyable amoncellement d'objets de consommation dont la durée de vie est extrêmement courte.

Elle s'appuie sur une propagande insensée qui s'insinue dans nos têtes et nous fait croire que l'idéal de notre fierté est de posséder le dernier i-phone ou que notre bonheur se concrétise dans une voiture rutilante.

Quand on y réfléchit, il est vraiment incroyable que nous soyons encore captifs d'une conception de la fierté et du bonheur aussi superficielle et aussi minable.

Ici encore, nous devons sortir de l'état hypnotique dans lequel nous précipite cet univers publicitaire en carton pâte et revenir simplement à la réalité.

L'épanouissement de l'être humain s'appuie en premier lieu sur un sentiment de sécurité concernant la satisfaction de ses besoins les plus élémentaires (boire, manger, être abrité, soigné...) et se déploie ensuite dans sa liberté de choix, son sens de la beauté, son épanouissement affectif, familial et sa participation positive à la collectivité humaine.

Il n'y a pas besoin d'une pléthore de biens matériels pour atteindre le bonheur...

Le bonheur d'une mère qui éduque son enfant pour en faire un homme libre, le bonheur d'un boulanger qui fera du bon pain, le bonheur de tous ceux qui font « bien » leur boulot en lui apportant ce petit supplément d'âme qu'on appelle l'élégance, l'humour ou la beauté. Le bonheur de marcher, de courir dans la nature, de se baigner en mer ou dans une rivière. Le bonheur de découvrir des œuvres d'art extraordinaires. Le bonheur et la joie de participer, avec d'autres, à un beau projet, à une belle aventure humaine. Le bonheur de vivre une belle histoire d'amour...

De la libération personnelle à l'engagement efficace

La plupart d'entre nous, moi le premier, sommes englués dans un « cercle infernal » dont les trois ressorts principaux sont :

- notre incapacité à regarder en face le cancer qui avance sans baisser le regard,
- notre fuite dans le refoulement inconscient de sa réalité : « Je le vois et puis j'oublie »
- notre culpabilité, née de ce refoulement, qui nous conduit à un deuxième niveau de fuite, soit dans un négationnisme toxique, soit dans des « faire-semblant » c'est-à-dire des réactions écologiques superficielles, non déterminantes et non proportionnées.

Il faut bien noter que l'on retrouve ensuite ces trois types de réactions humaines en face de notre cancer qui avance (le refoulement dans l'inconscient, le négationnisme et la fuite dans des actions en « faire-semblant ») à tous les étages de la vie collective et des décisions politiques actuelles.

Notre libération de ce cercle infernal est donc une question absolument cruciale pour notre réussite. Si une poignée d'entre nous se libèrent effectivement de ces chaînes, il est très probable que cette « libération » se propagera rapidement. Au plan individuel d'abord, puis aux plans collectif et politique.

La culpabilité ne prospérera plus. Si on brûle ses racines, elle tombera, s'écroulera, à l'heure dite, comme le mur de Berlin a fini par s'écrouler le 9 novembre 1989. Cette libération nous ouvrira de vastes territoires et nous serons prêts à sortir de ce cercle infernal pour entrer de manière résolue dans un engagement pertinent, proportionné à nos moyens, libéré et efficace.

Nous serons prêts, à prendre un véritable tournant, prêts à établir un nouveau pacte avec nous-mêmes. Un pacte original, librement décidé en fonction de nos talents, de nos désirs, de nos moyens, de notre histoire.

Nous serons prêts à retrousser nos manches.

Nous serons prêts à lancer dans l'action le meilleur de notre intelligence, de nos savoir-faire, de nos qualités de coopération.

Nous serons prêts à y consacrer une part significative de nos ressources.

Les possibilités d'engagement qui s'ouvrent à nous dans notre vie personnelle, dans notre vie collective sont extrêmement nombreuses et très diversifiées. Ce sont elles que nous allons explorer dans la suite de ce texte. Et ce sera à chacun d'entre nous de choisir celles qui lui conviennent le mieux.

En effet, pour agir efficacement il nous faut élaborer notre propre stratégie de changement, personnelle et intime.

Une stratégie avec des objectifs significatifs, des objectifs qui changent notre donne personnelle. Mais des objectifs qui soient également atteignables, avec des victoires à portée de main qui renforceront notre énergie pour continuer.

Des objectifs choisis, et qui nous appartiennent personnellement.

Inutile de nous éparpiller. Cherchons les chemins qui nous sont accessibles, qui collent avec nos talents, avec nos compétences, avec notre désir et notre bonheur d'avancer, avec le rapport que nous souhaitons instituer entre nous et le monde.

Aucun d'entre nous ne pourra s'engager sur tous ces chemins à la fois, alors laissons provisoirement de côté, les terrains d'action pour lesquels nous ne sommes pas prêts.

Nous verrons cela plus tard, d'autres s'y engageront, ouvriront la voie.

Nous évoluerons, et demain peut-être, nous les y rejoindrons.

Agir dans notre vie personnelle

Et maintenant, avec notre regard tout neuf, essayons d'inventorier les leviers qui nous permettront de porter la révolution dans nos modes de vie :

Réduire drastiquement notre consommation de biens matériels.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, nous nous égarons, nous vivons dans l'illusion frénétique que l'accumulation de biens matériels comblera notre soif de bonheur

Alors ces objets, pour la plupart inutiles, s'accumulent d'abord dans nos placards, puis vont massivement polluer nos sols et nos océans. Ne nous racontons pas d'histoires. Le taux de recyclage de nos produits de consommation est très faible, presque anecdotique au plan mondial.

Je me rappelle de mon grand-père instituteur qui, chez lui avait deux fauteuils en rotin qu'il a utilisés durant toute sa vie. L'été il en sortait un sur sa terrasse pour parler avec les passants de son village qui le connaissaient bien.

Je pense à un ami qui a trois habits : un pour le travail, un pour tous les jours et un pour le dimanche. Avons-nous besoin de plus ?

Il est tout à fait possible d'en venir à une consommation qui se recentre sur nos besoins fondamentaux et sur des objets durables. Avant tout achat nous devrions prendre le temps nécessaire pour nous poser la question : « Puis-je m'en passer ? ».

Nous pouvons bannir 80% ou 90 % des emballages que nous utilisons. Il suffit d'un peu de jugeote et d'organisation. Acheter « en vrac » chaque fois que c'est possible, utiliser cabas, sacs papier et contenants réutilisables...

Un magasin bio près de chez nous met à la disposition de ses clients un grand rayon de produits alimentaires en vrac (pâtes, riz, fruits et légumes secs, farines...).

La première fois que je l'ai vu, j'ai eu un mouvement de recul, j'ai eu l'impression négative que c'était un machin d'un autre temps, un truc pas pratique, un truc pour attardés. Et en l'occurrence, l'attardé, c'était moi !... Il me restait du chemin à faire... et il m'en reste encore.

Cibler notre consommation alimentaire

En 2006, 2% des surfaces agricoles étaient cultivées en bio, aujourd'hui 6,5% des surfaces le sont : 10% pour la vigne, 19,5% pour les cultures fruitières, 5,6% pour les légumes frais...

La vente de produits « bio » double actuellement en France tous les 5 ans.

C'est une bonne tendance, mais une tendance complètement insuffisante, parce que, dans le même temps, le recours aux pesticides de synthèse a globalement augmenté en France. Ce qui signifie que l'agriculture conventionnelle reste dans sa logique du « toujours plus » et n'a pas encore engagé le moindre tournant vers une agriculture raisonnée avec des résultats tangibles en matière d'utilisation des pesticides.

Et sur ce sujet, les clients, c'est nous. Notre rôle est primordial.

Chacun d'entre nous peut jouer un rôle de prescription très puissant, en orientant massivement sa propre consommation, celle de sa famille, celle de ses enfants vers les produits alimentaires bio, produits localement, et en le faisant savoir autour de lui.

Pour les producteurs, produire en bio, c'est difficile, c'est risqué et ça demande plus de travail. Alors clairement nous devons leur apporter, en tant que consommateurs, un soutien sans faille.

Nous devons particulièrement soutenir, ceux qui viennent de s'installer ou ceux qui sont en phase de conversion. Ceci aura pour effet de prouver que le modèle fonctionne, de consolider l'ensemble de la filière bio, de convaincre et d'encourager de plus en plus de producteurs « conventionnels » à franchir le pas.

De même, nous avons tous les moyens de cibler notre consommation de viande sur des exploitations paysannes ou bio respectant le bien être des animaux et garantissant des conditions dignes d'abattage.

Les différents lobbys qui s'opposent à un virage rapide vers l'alimentation bio et locale mettent en avant le coût excessif de ces produits de qualité. Mais cet argument ne résiste pas à l'analyse :

Il est tout à fait possible d'effectuer ce « virage » de notre consommation vers une alimentation de qualité, à un niveau de prix équivalent, voire peut-être inférieur, à condition d'agir sur trois leviers :

- Acheter nos produits alimentaires en circuit court. La mise à zéro des marges de distribution générant une marge accrue pour le producteur et une baisse de prix pour le consommateur final.
- Acheter des fruits et légumes de saison et produits localement
- Bannir tous les produits cuisinés, les produits tout prêts. De nombreuses études ont prouvé que leur prix est disproportionné si on le rapporte à leur potentiel nutritionnel.
- Changer notre « mix » alimentaire en diminuant notre consommation de viande et de poisson au profit des protéines végétales largement moins coûteuses. Moins de viande donc, mais de la viande de qualité et de la viande d'animaux qui auront eu une vie heureuse et une fin respectable.

Prenons conscience que ce changement important de nos habitudes alimentaires préfigure notre nouveau monde :

Il améliore notre santé et il préserve notre avenir, mais, au-delà, il fait évoluer notre rapport avec le vivant, il crée un lien social convivial entre des agriculteurs de proximité et leurs consommateurs. Il ouvre des moments de bonheur où l'on fait la cuisine et où l'on partage des repas en famille ou entre amis.

Réduire nos déplacements

Comme pour l'achat de produits manufacturés, avant de décider d'un déplacement, surtout si ce déplacement est très coûteux en émission de gaz à effet de serre (voyage en avion, long voyage en voiture) nous devrions aussi prendre le temps nécessaire pour nous poser la question : « Puis-je m'en passer ? ».

Et pour tous ceux qui le peuvent, changer notre plan, aller moins loin ou utiliser des moyens alternatifs : covoiturage, train, vélo, vélo électrique...

Mais cela est plus profond, cela veut dire aussi : tissons des liens sociaux autour de nous, construisons du bonheur, de la chaleur humaine, des engagements utiles avec nos voisins directs, dans nos villes, dans nos banlieues, dans nos zones rurales... évitons de chercher loin, profitons de la nature, des événements artistiques, culturels proches de chez nous.

Choisir nos engagements collectifs

Ces choix personnels que nous venons de lister sont importants, mais ils ne seront pas suffisants pour construire notre nouveau monde et nous sauver du désastre. Si nous voulons vraiment changer les choses, nous devons transformer notre implication dans la collectivité humaine. Comment ?

Engager nos forces dans le combat collectif

Chacun d'entre nous peut lancer dans la bataille une partie significative de ses ressources individuelles.

Et nos ressources ce sont : notre temps, notre énergie, nos compétences, notre patrimoine, nos moyens financiers et notre capacité à agir, à la place où nous sommes, dans notre « réseau » social.

Chacun d'entre nous dispose d'un « mix » de ressources qui lui est propre et c'est en mobilisant ce « mix » de ressources qu'il peut contribuer au combat commun de manière significative et déterminante :

- Un retraité pourra y consacrer une part importante de son temps, un chômeur également, tout en préservant le temps et l'énergie nécessaire à sa recherche d'emploi.
- Une personne disposant d'un patrimoine financier important pourra vendre une partie de ses actions de l'ancien monde pour investir de manière déterminante dans un projet du nouveau monde. Voilà une belle idée : « Détourner les actions de l'ancien monde » !
- Chaque personne qui dispose d'un revenu supérieur à la moyenne peut décider de consacrer à notre combat une part significative de son revenu plutôt que de lui consentir quelques dons marginaux par rapport à son revenu réel.
- Un maire, un élu local pourra convaincre ses collègues élus d'apporter leur soutien à un projet citoyen d'énergie renouvelable ou d'agriculture biologique.
- Des responsables de coopérative agricole pourront lancer une expérimentation d'agriculture biologique pour une partie significative de leur production...
- Des dirigeants, des cadres pourront créer des entreprises, lancer des projets pour relocaliser certaines productions antérieurement délocalisées à l'autre bout du monde.
- Des salariés pourront agir dans leur entreprise pour mettre en place des dispositifs de recyclage des papiers, des consommables, des matériels informatiques...
- Des membres d'associations pourront lancer des campagnes d'information, fédérer la mobilisation contre des projets absurdes, promouvoir les idées nouvelles...

Les champs d'action sont très nombreux et chaque personne peut y trouver sa place, apporter ses compétences et faire dans ces nouveaux combats, dans ces nouvelles entreprises, ce qu'elle est capable et heureuse de faire.

Son bonheur sera contagieux, elle donnera des idées aux autres et elle leur donnera aussi l'envie de nous rejoindre.

Notre mobilisation doit être complètement transversale elle aura besoin d'investisseurs, d'agriculteurs, d'ingénieurs, de techniciens, d'artisans, de juristes, d'artistes, d'éducateur, de citoyens et d'élus déterminés.

Préfigurer le nouveau monde : produire localement l'énergie et la nourriture.

La production locale de l'énergie et de la nourriture sont deux piliers importants du nouveau monde. Dès aujourd'hui de nombreux projets fleurissent et développent des initiatives de (re)localisation des productions alimentaires et énergétiques.

Citons, parmi bien d'autres, trois associations d'envergure nationale qui font un travail remarquable :

- **Terre de Liens** a financé et soutenu l'installation de 150 fermes d'agriculture biologique et paysanne sur tout le territoire dans lesquelles presque 400 fermiers ou fermières sont actifs. C'est son action multiforme qui fait son originalité et son succès : Terre de Liens protège les terres agricoles, mobilise les citoyens et collecte des fonds, achète le foncier, aide les paysans à s'installer, implique les collectivités locales et agit au niveau européen.

Fermes d'avenir mobilise également de nombreux acteurs (entreprises, porteurs de projets, collectivités locales et citoyens) pour financer et soutenir des projets d'agriculture biologique et de permaculture.

Le modèle de développement dont ces deux associations font la promotion donne un cadre et une aide précieuse pour tous les porteurs de projets, citoyens et élus qui veulent relocaliser et /ou orienter vers le bio la consommation alimentaire de leur territoire.

- **Energie Partagée** fait un travail équivalent pour développer des projets d'énergie de proximité, renouvelable et citoyenne : centrales photovoltaïques, méthanisation, éolien, chaudières bois, micro centrales hydro-électriques... Elle a soutenu Plus de 60 projets sur le territoire. Comme Terre de Liens, elle collecte les fonds et apporte un support technique et méthodologique précieux aux porteurs de projets...

J'ai cité ces trois initiatives, parce qu'elles sont emblématiques de ce que nous devons bâtir dans tous les secteurs du jeu : des projets ayant pour objectif le « bien commun » et construisant l'équilibre socio-écologique du futur en faisant coopérer des citoyens investisseurs, des acteurs professionnels, des citoyens clients et des collectivités locales.

Il faut maintenant donner de l'ampleur à ces projets et faire en sorte qu'ils envahissent l'espace socio-économique et qu'ils remplacent, avec d'autres règles du jeu, la folie capitaliste de l'ancien monde.

Préfigurer le nouveau monde : faire bouger les entreprises.

Si nous voulons que le monde des entreprises bouge et s'inscrive durablement dans une évolution vers notre nouveau monde, c'est-à-dire vers un monde stable, permacirculaire et en équilibre avec le vivant, trois mouvements simultanés sont strictement indispensables :

D'abord, il faut faire bouger les entreprises traditionnelles de l'intérieur, dès maintenant. C'est absolument possible parce que notre système économique, immergé dans notre monde qui change, nous laisse des libertés d'action importantes qui, dans certains cas, peuvent rejoindre les intérêts futurs de l'entreprise.

Prenons l'exemple d'une grande cave coopérative du Languedoc Roussillon fonctionnant en agriculture conventionnelle. Elle a sûrement intérêt à convertir, dès maintenant 15% de sa production sous label bio. L'intérêt technique est évident : elle apprend à certains de ses coopérateurs la maîtrise technique de la culture en bio pour un risque financier limité. L'intérêt marketing aussi : vis-à-vis de ses clients et de ses concurrents, elle conquiert une image « nature » probablement précieuse dans un futur proche. L'intérêt stratégique enfin est considérable, parce qu'elle se met en position d'évoluer très vite ensuite, si le marché ou les réglementations futures l'exigent.

Cet exemple est largement applicable aux producteurs d'énergie qui seraient fous aujourd'hui de ne pas développer des activités en matière d'énergies renouvelables décentralisées en parallèle de leurs activités traditionnelles. Parce qu'il y a là un créneau marketing qui se développera sous la double pression des clients et des réglementations futures.

Ces évolutions stratégiques et techniques sont déjà engagées sous l'impulsion de nombreux dirigeants, cadres ou salariés des entreprises traditionnelles. Il faut accélérer le mouvement car il prépare le futur et seules les plus « agiles » de ces entreprises pourront y survivre.

Ensuite il faut créer et soutenir les entreprises écolo-socio-économiques du futur qui, comme nous l'avons vu plus haut seront dirigées par un « pacte » d'un nouveau genre. Pacte unissant les citoyens clients et investisseurs, les professionnels, et les collectivités locales. L'état ayant pour rôle la définition des normes et le soutien stratégique à l'investissement.

Mais il est clair que cette évolution des entreprises « de l'intérieur » ou la création de ces entreprises d'un nouveau genre ne sera pas suffisante pour faire bouger les lignes à la vitesse exigée par la gravité de la situation.

Nous devons, de manière urgente mobiliser très puissamment la population pour exiger des pouvoirs publics la mise en place des nouvelles règles du jeu qui sont indispensables.

Ce sont ces nouvelles règles du jeu qui permettront effectivement de limiter nos excès de consommation, de mettre un terme à l'utilisation des pesticides, de lancer les programmes d'économie d'énergie nécessaires, d'abandonner progressivement dans les 20 ans qui viennent le recours aux énergies fossiles et nucléaires, de développer rapidement les énergies renouvelables et d'instaurer une régulation financière et monétaire garantissant les nouveaux équilibres.

Ces nouvelles règles du jeu s'imposeront aux entreprises, exigeront d'elles des plans de mutation ambitieux. Les meilleures d'entre elles, les plus agiles, les plus intelligentes, s'y adapteront.

L'exemplarité

Cyril Dion introduit une notion très intéressante qui est celle du « récit » personnel. Notre « récit » personnel, c'est d'une part notre mode de vie, l'articulation de nos actes, de nos choix tels que nous les montrons à l'extérieur et donc tels qu'ils nous racontent, d'autre part la manière dont nous nous les racontons pour leur donner vie et cohérence à l'intérieur de nous même et enfin la manière dont nous les « racontons » aux autres dans notre vie sociale.

Ainsi, dans notre mouvement vers le nouveau monde, la clef est de changer de récit. Car de fil en aiguille, par le chemin têtue de l'exemplarité, ce récit personnel transformé va créer un ou des récits collectifs radicalement nouveaux.

Comme le dit Cyril Dion, « changer notre récit personnel est un acte de résistance particulièrement puissant. Il ouvre un espace dans lequel d'autres peuvent s'engouffrer et accorder leur récit à celui que nous avons créé. Il est plus facile à quelqu'un de dire qu'il ne mange pas de viande si deux personnes le disent aussi autour de la table d'un dîner. Plus confortable pour un enfant d'assumer qu'il n'a pas de smartphone si d'autres n'en ont pas non plus et donnent du sens à ce choix. Plus facile à un nouveau récit collectif d'émerger si une multitude de récits personnels convergent pour le nourrir et l'échafauder ... »

Et l'exemplarité est une arme capable d'agir efficacement sur chaque synapse de notre organisation sociale.

Redonnons la parole à Cyril Dion : « Chaque entrepreneur qui invente une nouvelle façon de conduire son activité, chaque ingénieur qui élabore de nouveaux fonctionnements, chaque économiste qui imagine de nouveaux modèles, chaque élu qui réinvente l'administration de son territoire, chaque collectif qui se forme pour accomplir quelque chose qui sort de l'ordinaire, chaque journaliste qui en rend compte, chaque personne qui prend des orientations nouvelles dans son quotidien (.....) raconte, à sa manière, une histoire qui peut inspirer son entourage, si tant est qu'elle ne cherche, ni à convaincre, ni à évangéliser. Choisir est épanouissant. Inventer est fichtrement excitant. Sortir du conformisme renforce l'estime de soi. Etre bien dans ses baskets est contagieux. »

Il y a quelque chose de très profondément amical, de très profondément bienveillant dans l'exemplarité.

Pour les combats à venir, elle est une de nos armes les plus précieuses, parce que, si elle tombe juste, elle peut se développer exponentiellement.

Elle peut nous permettre de gagner très vite beaucoup de terrain.

Et comme nous allons le voir maintenant, nous aurons besoin de vitesse.

De l'urgence et de la stratégie.

Aujourd'hui, les avancées du cancer destructeur sont comme des taches foncées encore localisées dans notre carte spatiale et temporelle. La catastrophe est déjà réelle, mais n'est pas visible partout, ni tout le temps.

Un ami qui habite dans le parc du Haut Languedoc me disait récemment : « Tu me dis que nous sommes au bord du gouffre, mais quand j'ouvre ma fenêtre, la vallée de l'Orb noyée dans le brouillard du matin ou illuminée de soleil, est toujours aussi belle. J'ai la sensation que rien n'a changé. ».

Mais pourtant, les taches noires sont là : les sécheresses extrêmes en Californie et en Australie... les pics caniculaires invivables en Algérie et ailleurs... les ouragans, les typhons de plus en plus fréquents... La fonte ultra-rapide des glaciers en Europe et dans l'Himalaya, des banquises arctiques et antarctiques... La disparition accélérée des insectes, des coraux et de l'ensemble du vivant...

Les taches noires progressent partout, chaque année, un peu plus vite. Nous ne sommes qu'au tout début de l'épidémie et aujourd'hui, les scientifiques sont capables d'en projeter la progression avec certitude.

Toutes leurs études convergent pour affirmer que, si nous voulons éviter le pire, nous avons moins de 5 ans pour mettre en place des politiques de rupture dans notre réel personnel et collectif.

Alors oui, nous sommes en situation d'urgence.

Cette urgence est vue par certains comme un handicap : comment changer tant de choses en si peu de temps, alors que pour l'instant, notre échec est patent ?

En réalité, pour nous, cette urgence peut constituer une formidable opportunité.

Dans son « Petit manuel de résistance contemporaine » Cyril Dion dit à ce sujet :

« Pour faire face aux défis qui nous attendent, nous avons besoin d'aller vite, d'être efficaces, de déplacer des montagnes... or on rencontre généralement cette qualité d'engagement chez les êtres humains dans deux cas : lorsque la contrainte est violente et lorsqu'ils sont au pied du mur (guerre, catastrophe naturelle...) »

C'est cette urgence qui nous oblige à changer sans attendre, à nous mobiliser et à définir une stratégie à la hauteur des enjeux.

Au plan individuel, elle nous engage à mettre en place dès maintenant, une stratégie de rupture dans nos comportements personnels, dans nos engagements collectifs et dans l'utilisation de l'ensemble de nos ressources : notre temps, notre énergie, notre intelligence, nos savoir-faire, nos réseaux et nos moyens financiers.

Au plan collectif, notre stratégie, décrite à grands traits nous engage dès aujourd'hui à construire, convaincre et combattre :

Construire sans attendre des entreprises et des projets préfigurant le nouveau monde.

Convaincre la grande majorité de nos concitoyens, de nos cadres dirigeants, de nos élus pour qu'ils prennent conscience de la gravité et de l'urgence de la situation et rejoignent notre combat.

Combattre, notre ennemi mortel, lutter contre le cancer destructeur qui avance vers nous, disqualifier et mettre hors d'état de nuire ses collaborateurs et complices les plus zélés : ceux qui sont tellement engagés à ses côtés qu'ils ne sont plus atteignables par des arguments de conviction.

Nous disposons d'armes puissantes pour mener contre notre ennemi mortel une inlassable guérilla non violente, démocratique et pour l'affaiblir, sur des points vitaux, dans presque tous les secteurs du jeu.

La liberté de la presse et des médias, l'indépendance de la justice, la puissance des réseaux sociaux nous permettent d'engager des actions qui permettront de ruiner la réputation des complices zélés du cancer qui avance, qui permettront de rendre publics, de dénoncer, et de démasquer inlassablement leurs agissements.

Nous devons solliciter et amplifier la mobilisation mondiale de centaines de milliers, de millions de citoyens.

Nous devons, partout, envahir l'espace public et l'espace médiatique.

Cela rendra inévitables les changements profonds qui sont indispensables.

Aujourd'hui, un million de jeunes se sont mis en grève au plan mondial pour exiger que leur avenir soit possible et ne s'inscrive pas dans un monde à l'agonie.

Aujourd'hui, des dizaines de milliers d'étudiants en France ont signé un manifeste pour un réveil écologique.

Nous devons tous, en tant que citoyens soutenir leur combat, nous devons les aider.

Nous devons sceller un pacte avec eux pour que l'urgence écologique actuelle et l'indispensable équilibre écologique futur constituent l'article premier de la nouvelle constitution mondiale.

Nous devons créer ou rejoindre les mouvements politiques qui placeront cette exigence en toute première place, fixant ainsi un cadre et des limites à toutes les autres exigences.

Nous devons porter au pouvoir des responsables politiques porteurs de cette exigence et capables de l'inscrire dans le réel.

Nous devons cesser d'élire ces quelques responsables de parti écologistes qui, depuis des dizaines d'années, cinquième roue du carrosse, servent d'alibi, au sein d'alliances électorales objectivement complices du cancer qui avance.

Cet engagement politique est aujourd'hui vital et indispensable pour dessiner et pour inscrire dans le réel le monde en équilibre qui est la seule issue possible pour notre humanité.

Cet engagement est aussi vital et indispensable pour dessiner et construire dans le réel les chemins de transition qui nous permettront de passer de notre monde actuel, totalement déséquilibré, à notre monde nouveau en limitant les risques de crises, d'affrontements, de guerres, qui, déjà très nombreux, se profilent à l'horizon.

Ainsi, si nous voulons y arriver, nous devons mener de front une stratégie de conviction et de construction, une stratégie de guérilla non-violente efficace et une stratégie de conquête politique.

Nous devons atteindre immédiatement des résultats tangibles, significatifs, puis sur la lancée, accélérer à court, moyen et long terme.

Il est donc vital de nous fixer, à chaque étape des objectifs précis, ambitieux, atteignables, et irréversibles. Des objectifs proportionnés à la fois aux moyens dont nous disposons et à la taille des enjeux.

Dans beaucoup de situations nous avancerons en terrain inconnu, sans pouvoir anticiper complètement les nouveaux contextes que nous aurons à affronter ni les effets collatéraux que nos actions vont provoquer.

Alors, il nous faudra, sans arrêt, évaluer nos progrès, tenir compte des nouveaux contextes pour pouvoir rectifier la trajectoire et accélérer de nouveau.

Mais, entre temps, nous aurons avancé, nous aurons gagné du terrain.

Enfin, cette triple stratégie doit se déployer, dès ses premiers pas, sur tous les théâtres d'opération pertinents. De notre théâtre individuel, jusqu'au théâtre mondial.

Ce n'est pas une option, c'est indispensable. Comme nous l'avons vu plus haut, le cancer qui avance est multiforme. Il dispose d'une organisation unifiée au niveau mondial et tire sa puissance de nos divisions et de notre désorganisation.

Notre ennemi est unitaire et mondialisé.

Donc, ne nous trompons pas, notre combat doit être à la mesure de son ennemi.

Notre combat doit être mondial et nos ressources, notre ambition, notre organisation doivent être fédérées au niveau planétaire.

Mettre nos fins dans nos moyens et nos buts dans nos combats

Comme nous l'avons vu plus haut, le système économique du nouveau monde sera permacirculaire. Il reposera sur un réseau d'interconnexions et une grande diversité qui garantiront, comme pour tout écosystème, sa résilience.

En conséquence nos actions de construction et de préfiguration du nouveau monde, nos actions de conviction et nos combats contre les avancées du cancer et de ses sbires doivent être basées sur la mobilisation et la coopération positive de tous les acteurs sociaux concernés. Il ne s'agit en rien de rassembler un petit groupe d'écologistes convaincus fonctionnant en boucle dans leur « entre soi ».

Dans tous les cas, il faut rechercher une alliance positive, active entre les citoyens, les élus et les professionnels décidés à s'engager.

Et cette alliance doit aussi être trans-générationnelle, impliquer les jeunes, les actifs et les chômeurs, les retraités...

Toutes nos actions d'aujourd'hui doivent être empreintes du nouveau monde. C'est-à-dire de coopération, de facilitation, d'approfondissement du regard, de pertinence et de mise en commun de la pensée...

Les combats à venir seront difficiles, mais notre compagnonnage sera heureux, sera intelligent. Et nous rendrons contagieux l'intelligence et le bonheur.

Résister et organiser le combat contre l'ennemi qui avance

Il est chaque jour plus vital de mener une résistance inflexible contre les avancées du cancer et les agissements de ceux qui lui ouvrent la route. Il ne faut leur laisser aucun répit.

Quelques exemples de mobilisations actives et réussies parmi de très nombreux autres :

- En ce vendredi 15 mars 2019 un million de jeunes ont manifesté dans le monde entier pour exiger de nous les changements qui s'imposent.

- Les nombreuses années de combat, contre l'aéroport de notre Dame des Landes ont été couronnées de succès l'an dernier.

- Plus de deux millions de personnes ont signé la pétition « L'affaire du siècle » qui vise à attaquer l'Etat français en justice afin qu'il respecte ses engagements climatiques. Aux Pays-Bas, en Colombie, au Pakistan des actions équivalentes ont été lancées avec succès.

- La lutte contre les pesticides marque des points.

La campagne actuelle d'analyse des urines d'un panel important de citoyens prouve que nous sommes tous contaminés et va permettre d'attaquer en justice les fabricants ainsi que les organismes ayant donné les autorisations de mise sur le marché.

Le procès gagné par Dewayne Johnson contre Monsanto, la révélation de ses méthodes de corruption par la presse et des émissions de télévision récentes rendent public le fonctionnement du lobby des pesticides. La position des responsables politiques qui le soutiennent devient de jour en jour plus inconfortable. Elle sera bientôt intenable.

- Sur un plan plus modeste et plus local, nous avons mené, l'été dernier, dans notre territoire rural des Corbières une lutte déterminée contre le projet d'installation par Colas d'une centrale d'enrobage de bitume située juste à l'entrée de nos routes touristiques et viticoles. Ce combat a mobilisé les citoyens, les élus, les responsables des filières viticoles et touristiques. C'est leur coopération efficace qui a conduit à notre victoire et à l'abandon du projet.

Et de très nombreuses luttes locales de même ordre sont menées et gagnées par les habitants de nos territoires.

Partout en France et dans le monde, des citoyens en réseau s'organisent pour empêcher, sur tous les fronts, les avancées du cancer mortel.

Il faut continuer et accélérer. Organiser des boycotts, contrecarrer chacun de ses projets, le paralyser.

Et sans relâche dénoncer, nommer et couvrir publiquement de honte tous les responsables élus et professionnels qui sont, objectivement, ses complices.

Dire la vérité, harceler les responsables politiques, infléchir les politiques publiques

Notre rapport avec le politique et vis-à-vis des responsables politiques doit évoluer.

Comme le dit Aurélien Barrau dans sa conférence lors du Festival Climax 2018.

« Il faut harceler le pouvoir politique pour que l'écologie soit une priorité absolue, ça ne peut plus être une préoccupation de 4^{ème} niveau comme c'est le cas actuellement... Plus aucun pouvoir politique qui ne ferait pas de l'écologie sa première priorité n'est aujourd'hui crédible. Nous n'en voulons plus... Nous ne pouvons plus nous contenter de quelques beaux discours et d'un peu de green washing. » et pour porter cette exigence, « il faut envahir l'espace médiatique ».

Et il ajoute :

« Il faut des mesures concrètes, coercitives, impopulaires, s'opposant à nos libertés individuelles. On ne peut plus faire autrement... L'appel à la responsabilité individuelle est nécessaire mais pas suffisante. Nous sommes faibles et ainsi faits... Nous avons besoin d'être raisonnés par des lois au niveau collectif »

Il faut exiger des pouvoirs politiques que notre addiction sans borne au pétrole et notre surconsommation de biens matériels soient abordées comme sont abordées aujourd'hui les problématiques de sécurité routière ou de tabagisme.

Les mesures qui ont fait réellement évoluer le taux d'accidentalité sur les routes ont été le port obligatoire de la ceinture de sécurité, la réduction imposée des vitesses, le systématisme des contrôles radar...

Les mesures qui ont fait réellement baisser le tabagisme ont été coercitives : interdiction de fumer dans les lieux publics, augmentation très importante du prix du tabac, interdiction de la publicité positive mensongère et imposition d'une publicité négative sur les paquets de cigarettes...

Enfin harceler efficacement les responsables politiques de tout bord qui nous ont gouvernés dans les années récentes, c'est dire la vérité.

Et la vérité, c'est que le dogme de la croissance qu'ils ont tous défendu avec un incroyable aplomb, avec une incroyable arrogance technocratique, est une supercherie, un miroir aux alouettes qui ne marche plus depuis des décennies.

La vérité c'est que leur langue de bois n'arrive plus à masquer leur incompétence et leur collusion avec les empoisonneurs de tout poil et les lobbies qu'ils financent.

La vérité, c'est qu'ils sont démasqués.

Et maintenant, c'est à nous de rendre systématiquement publique cette vérité, de dénoncer inlassablement la collusion des responsables politiques avec les lobbies, de mettre systématiquement le nom de ces responsables politiques en face de leurs actes, de les attaquer en justice ou d'attaquer les institutions décisionnaires qu'ils dirigent chaque fois que c'est possible.

C'est à nous de leur rendre la vie impossible tant que dureront leurs incompétences et leurs collusions.

Comme dit Aurélien Barrau : « la réception du sérieux doit changer de camp ».

Leur camp, c'est celui de Monsanto qui truque les études de mise sur le marché de ses produits, qui achète des scientifiques véreux pour qu'ils y apposent leurs signatures.

Leur camp, c'est celui du lobby nucléaire qui nous pousse dans le gouffre, c'est celui des lobbys financiers qui soutiennent, avec des moyens de propagande démesurés nos folies de croissance et de consommation pour générer de plus en plus de profit entre de moins en moins de mains.

Bref, leur camp, c'est celui du cancer qui avance, monstrueux, destructeur de la faune, de la flore, des récoltes futures, de la paix sociale et de l'avenir de nos enfants.

Notre camp c'est celui des scientifiques honnêtes : les météorologues du GIEC, les biologistes, les agronomes, les chimistes, les physiciens, les économistes, les sociologues qui nous alertent sur la catastrophe vers laquelle nous nous dirigeons à pleine vitesse.

Notre camp, c'est celui des chefs d'entreprises, des cadres, des salariés, des élus, des associations qui s'engagent et travaillent chaque jour à la construction de projets et de solutions préfigurant un monde en équilibre.

Notre camp, c'est celui qui doit, impérativement, en quelques années, conquérir le pouvoir.

Alors oui, vraiment il est temps. « La réception du sérieux doit changer de camp ».

Proposer une vision crédible de la transition vers le nouveau monde

Ceci est un point extrêmement important, car toutes les forces qui instillent le découragement, le « c'est pas possible... » s'appuient sur la difficulté, l'impossibilité selon elles, de négocier le tournant, la transition entre l'ancien et le nouveau monde.

C'est vrai que le virage est serré tant les modèles de l'ancien et du nouveau monde diffèrent. Mais si l'on regarde la question de près, ce virage est possible, dans tous les secteurs du jeu, à la condition expresse que l'on sorte de la superficialité de l'analyse et du simplisme pour les mesures à mettre en œuvre.

Prenons un exemple :

Pour réduire effectivement notre consommation d'énergies fossiles, il faut impérativement en augmenter le coût par paliers, mais à chaque fois de manière significative. Exactement comme cela a été fait sur le prix du tabac.

Mais il ne faut pas en rester là. Les revenus publics générés par cette taxation doivent être totalement dédiés à l'aide des personnes et activités qui seront mises en difficulté par cette augmentation du coût de l'énergie tout en favorisant leur équipement avec des véhicules, des chaudières... plus économes.

Une approche globale écologique, sociale, financière et technique est indispensable. Elle doit être étudiée et équilibrée dans le détail pour chacun des secteurs du jeu :

- Développement de tous les dispositifs d'économies de l'énergie : isolation, technologies économes...
- Aide à l'équipement pour rajeunir rapidement le parc des véhicules et des chaudières aujourd'hui en fonctionnement. En détruisant / recyclant les véhicules et chaudières les plus anciens et en s'interdisant de les exporter massivement vers l'Afrique, ce qui est pratiqué actuellement et ne fait que déplacer le problème.
- Développement du covoiturage, des transports en commun et des aides directes pour les personnes en zones rurales et périurbaines qui ont des trajets domicile / travail importants.
- Aide spécifiques pour certaines professions : infirmières en milieu rural par exemple.
- Réglementation de transition spécifique pour les taxis et VTC.

...

Cette politique de transition est donc possible, faisable et crédible.

Mais nous sommes très loin de cette ridicule augmentation des taxes sur le carburant qui a lancé le mouvement des gilets jaunes. Augmentation absurde parce que son impact social n'a pas été étudié avant mise en œuvre et parce que les fonds ainsi collectés n'étaient affectés ni à son accompagnement social, ni au rajeunissement du parc des véhicules et des chaudières ni à toutes les autres mesures d'économies d'énergie indispensables.

Ceci est un exemple, dessiné à très grands traits de ce que pourrait être un plan sérieux de transition pour notre consommation énergétique, des plans équivalents peuvent être construits de manière tout aussi crédible dans tous les secteurs économiques et sociaux. Vers de nouveaux modèles agricoles, de production énergétique, de production manufacturière...

A nouveau, ceci n'est pas une « option » politique c'est une nécessité qui s'impose à nous.

Car, au final, quelle est notre responsabilité en face de ces enfants qui aujourd'hui, par centaines de milliers à travers le monde, nous demandent de leur construire un avenir ouvert et possible ?

Elle est d'abord de leur promettre, de leur décrire le monde en équilibre dans lequel ils pourront vivre, demain, libres et heureux.

Elle est ensuite de définir et d'assumer avec eux ces chemins de transition, de leur prouver qu'ils existent et que nous pouvons les prendre ensemble.

Et maintenant ?

En arrivant au terme de cette analyse, une chose s'impose, nous ne pouvons pas continuer comme avant, comme si de rien n'était. L'éparpillement superficiel de nos analyses, de nos actions, de nos combats, n'est plus possible.

Nous sommes en situation de danger extrême et face à un état d'urgence absolument impérieux.

Nous sommes face à un problème historiquement exceptionnel.

Nous avons collectivement moins de cinq ans pour engager un tournant d'une radicalité également exceptionnelle, dans nos vies personnelles et collectives.

Nous devons apporter notre soutien, à toutes les initiatives actuelles qui ont commencé à bâtir des alternatives et à organiser les combats indispensables aux plans économique, associatif, et politique... Ce sont des têtes de pont précieuses, nous devons les aider à se développer, à accélérer. Inutile de réinventer la roue.

Nous devons soutenir et répondre effectivement à ces centaines de milliers d'enfants qui nous demandent de nous réveiller et d'agir.

Nous devons être solidaires de ces étudiants qui refusent d'entrer dans des entreprises, des organisations qui, jour après jour détruisent un peu plus leur avenir. Notre responsabilité est de leur offrir un rôle et des emplois effectifs pour construire un monde soutenable, un monde en équilibre avec le vivant.

Mais nous devons impérativement changer d'échelle, mettre notre combat à sa juste taille et en faire le combat de tous.

Nous devons nous organiser puissamment, efficacement.... et vite. Car nous n'avons pas beaucoup de temps.

Il nous faut changer d'échelle temporelle et avancer plus vite, beaucoup plus vite.

Il nous faut changer d'échelle spatiale et construire une action structurée sur l'ensemble du théâtre mondial.

Alors oui, il est encore temps mais aujourd'hui nous sommes à la frontière du moment où il ne sera plus temps.

A la frontière du moment où nous allons inexorablement défigurer le monde et condamner nos enfants.

Alors nous devons nous fixer des objectifs précis et concrets, pas des rêves, pas des invocations, pas des tendances...

Pas des : « *On fait ce qu'on peut pour aller dans le bon sens...* » mais des : « *On fait ce qu'il faut pour y arriver* ».

*Il nous reste très peu de temps, nous avons quelques mois devant nous.
Le chemin sera exigeant et difficile.*

Mais il est résolument et absolument possible d'éviter le pire.

Nous devons promettre à nos enfants de mobiliser dans ce combat toutes nos ressources d'intelligence, de courage, d'énergie, de coopération... et toutes nos ressources matérielles. Nous devons leur promettre de lancer sans aucune réserve, toute notre humanité pour sauver l'avenir de la vie et l'avenir de leur vie.

Et nous devons leur promettre que nous allons y arriver.

Ce sont des montagnes que nous avons à soulever.
Nous n'avons plus le choix. Et ce n'est pas triste.
Nous devons nous engager sur un chemin extraordinaire. Nous en sommes capables.
Nous pouvons être à sa hauteur.

Au terme de cette réflexion et aux marches des combats à venir, j'en suis convaincu et je suis presque serein...

Vouloir rend les choses possibles,
Penser avec justesse et agir dans l'axe les rend faisables.

Ferrals les Corbières, le 21 mars 2019
Bertrand Claverie

Je tiens à remercier :

- **Cyril Dion** grand défricheur, dont le « Petit manuel de résistance contemporaine » a accompagné, inspiré et alimenté la rédaction de ce texte.

- **Aurélien Barrau** qui a su mettre en lumière quelques intuitions dormantes dans mon esprit mais que je n'arrivais pas à formuler.

- **Delphine Batho** et **Dominique Bourg** qui pensent juste et dont l'initiative portera, peut-être, l'avenir.

- **Christophe André** à qui j'ai emprunté l'expression : « Retrousser nos manches »... si jolie, si simple et si utile.

- **Tous mes amis de la lutte contre la centrale d'enrobage de Colas.**

Ils m'ont donné l'avenir.

Un avenir fait d'espoir, de joie, et de générosité. Ils m'ont convaincu que nous pouvons, ensemble, en retroussant nos manches, soulever des montagnes.

- **Philippe, Ségolène, Dominique, Catherine, Christiane, Nadine, Sophie, Anne-Christine et Gwenola** qui ont relu ce document avec attention.

Ce sont leurs remarques, nombreuses et pertinentes, qui m'ont permis d'en améliorer la structure, le contenu, la lisibilité et le style.

J'espère qu'ils et elles retrouveront un peu d'eux-mêmes au fil des lignes de ce texte.

- **Mon épouse Dominique** qui me supporte au jour le jour, ce qui est un bel exploit.

Elle m'a aidé à améliorer ce texte et m'a appris que l'union de deux fragilités peut créer un monde chaleureux, élégant, et d'une surprenante solidité.

- **Et puis tous les autres**, tous ceux, si nombreux, qui m'ont aidé en éclairant le chemin

Chacun d'entre eux ont permis que ce texte existe.

Ce texte est bien plus grand que moi.

Je n'en suis que le médiateur qui, à chaque ligne, a douté d'être à son niveau.